

L'Abendberg, établissement pour la guérison des enfants crétins: vie et mort d'une controverse (1841–1863)

Salomé Tappy

The Abendberg, an institution for the cure of cretinous children: life and death of a controversy (1841–1863)

In the Bernese Oberland in 1841, Swiss physician Johann Jakob Guggenbühl founded an innovative institute dedicated to the cure of cretinous children. The institute was named *Abendberg* after the alp it is built on, and it quickly acquired an international reputation. It gave rise to a controversy about cretinism and its treatment, involving Guggenbühl's medical colleagues and the Bernese authorities. Guggenbühl was finally discredited and the Abendberg closed on his death in 1863.

Examining documents from the Bernese State Archives – correspondence, inspection reports and newspaper articles – as well as some additional sources, this paper describes how the controversy started, developed and ended. It explores the main actors, and shows what was at stake above and beyond the scientific issue. The analysis highlights the broader context of the debates and puts into sharp relief the developments – scientific, but also socio-political – that transformed the mid-19th century Swiss medical community.

En 1840 est fondé dans le canton de Berne l'*Abendberg, établissement pour la guérison et l'éducation des enfants crétins*.¹ Étroitement lié à la personnalité de son fondateur-directeur, Johann Jakob Guggenbühl, cet institut fut au cœur d'une controverse importante, au sujet de la question: peut-on guérir les crétins?? L'impact fut majeur, puisqu'après Guggenbühl le monde médical considérera le crétinisme comme incurable. La controverse, impliquant notamment le corps médical et les instances officielles, donna lieu à de nombreux échanges manuscrits, conservés aujourd'hui dans un dossier des Archives d'État de Berne: demandes et allocations de subsides, correspondance administrative, expertises officielles menées par des médecins-rapporteurs du canton.³ Ces dernières per-

1 Le présent travail prolonge un mémoire de maîtrise en médecine, auquel il sera fait référence le cas échéant: Salomé Tappy, *L'Abendberg, lieu d'une controverse*, mémoire de maîtrise de l'Université de Lausanne, 2015, librement accessible sur <https://serval.unil.ch/> (12.12.2021). J'en profite pour remercier le Professeur Vincent Barras, ainsi que les relecteurs anonymes de la *Revue suisse d'histoire*, pour leurs conseils avisés.

2 Le mot controverse est entendu ici au sens de dispute scientifique publique aboutissant à une nouvelle *vérité* scientifique, selon la définition des *Science Studies*, cf. Antoine Lilti, *Querelles et controverses*. Les formes du désaccord intellectuel à l'époque moderne, in: *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle* 25 (2007), pp. 13–28.

3 Archives de l'État de Berne (AEB), BB IIIb 3384, Akten über die Cretinen-Anstalt auf Abendberg (1842–1863) (environ 450 pages manuscrites en allemand gothique cursif). Mon analyse utilise aussi comme sources les Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles (ASHSN), années

mettent de comprendre les enjeux de l'affaire, en reflétant les différentes positions scientifiques des parties en cause, mais aussi les implications politiques et sociales sous-jacentes. Jusqu'à présent, Guggenbühl et l'*Abendberg* ont principalement été étudiés par des chercheurs issus du milieu de la pédagogie.⁴ Je me propose ici d'aborder le sujet sous l'angle de l'histoire de la médecine, en prenant pour prisme principal le dossier d'archives bernois, une riche source de première main, non éditée et très peu travaillée. Alors que le *crétin des Alpes* reste aujourd'hui encore une figure marquante de l'histoire montagnarde suisse, l'étude de ces documents offre un aperçu privilégié de ce qui fut la première et dernière tentative de guérison du crétinisme, révélant au passage la complexité de la société dans laquelle se déroule cette tentative.

En effet, les enjeux d'une telle controverse sont tributaires du contexte médical de l'époque, traversé par des courants de pensée et doctrines en concurrence – autant d'éléments qui doivent être pris en compte. Un fait scientifique ne s'impose jamais d'emblée comme évidence et son acceptation comme *vérité* (et non comme *théorie*) passe par une ou plusieurs phases de contestation, qu'une lecture rétrospective tend à occulter, et que les études de controverses cherchent en revanche à rendre visibles.⁵ Je restituerai au plus près les positions des différents acteurs ainsi que les problématiques sociales, politiques et individuelles qui les sous-tendent. Je tenterai ainsi d'offrir une image en relief du processus de construction de la vérité scientifique quant à l'éventuelle curabilité du crétinisme. En filigrane apparaîtront également les préoccupations d'un monde médical en train de s'ériger en profession, avec les importantes questions qui en découlent, en termes d'auto-régulation, image publique, etc.

1838–1959; le dossier des Archives Fédérales Suisses (AFS), E87#1000/1166#246*; les publications de Guggenbühl et de contemporains sur le crétinisme, ainsi que les récits de visiteurs de l'*Abendberg*.

⁴ Citons ici les travaux de «réhabilitation» entrepris par Karl Alther entre 1908 et 1923 ainsi que, plus récemment, par Carlo Wolfisberg, Martine Ruchat et, en particulier, Johannes Gstach qui a rédigé un important ouvrage sur le crétinisme et l'idiotie: *Kretinismus und Blödsinn: Zur fachlich-wissenschaftlichen Entdeckung und Konstruktion von Phänomenen der geistig-mentalen Auffälligkeit zwischen 1780 und 1900 und deren Bedeutung für Fragen der Erziehung und Behandlung*, Bad Heilbrunn 2015. En histoire de la médecine, le principal travail sur le sujet est celui de Rolf Streuli, auteur d'une thèse de doctorat sur Guggenbühl et sa correspondance avec Ignaz Paul Vital Troxler (1780–1866), médecin, politicien et philosophe: *Johann Jakob Guggenbühl und die Kretinenheilstalt auf dem Abendberg bei Interlaken*, Bern 1973. Je ne traiterai donc pas ici de cette correspondance, déjà partiellement éditée par Streuli.

⁵ Dominique Pestre, L'analyse de controverse dans l'étude des sciences depuis trente ans. Entre outil méthodologique, garantie de neutralité axiologique et politique, in: *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle* 25 (2007), pp. 29–46, ici p. 30.

Vie et mort de l'Abenberg (1841–1863)

Né en 1816 à Meilen dans le canton de Zurich, Guggenbühl achève ses études de médecine à Berne en 1836.⁶ Cette même année, il se découvre une vocation à secourir les victimes du crétinisme: à l'occasion d'une promenade dans un village uranais, il aurait été bouleversé par sa rencontre avec un jeune crétin, agenouillé devant une image pieuse et bafouillant une prière. C'est une révélation. Les crétins ont une âme, capable de «concevoir la pensée de Dieu»,⁷ et sa mission sera d'éveiller ces âmes à la religion. Cette anecdote du crétin priant, en forme de mythe fondateur, est rapportée en 1840 dans la première publication de Guggenbühl sur le crétinisme.⁸

Après une brève activité comme médecin de campagne, puis dans l'institut du célèbre pédagogue Emanuel von Fellenberg à Hofwil (BE), Guggenbühl cherche un lieu pour l'établissement qu'il souhaite fonder. Il porte son choix sur l'Abenberg, un alpage au sud-ouest d'Interlaken, nommé ainsi d'après un sommet adjacent.

En 1840, afin de récolter des fonds pour acquérir ce domaine, Guggenbühl publie l'article mentionné ci-dessus, un écrit emphatique destiné à attirer l'attention sur le sort des crétins et sur son projet. Grâce à des dons obtenus de la Société Helvétique des Sciences Naturelles (SHSN),⁹ de la Société Suisse d'Utilité Publique (SSUP)¹⁰ et du canton de Berne, il achète l'Abenberg en 1840 et inaugure son établissement l'année suivante. Il veut d'emblée apporter à son projet une large visibilité, avec de nombreux voyages «publicitaires» à l'étranger et un article pour le public international.¹¹

Son expérience originale attire des visiteurs, souvent philanthropes ou médecins, de toute l'Europe. Ces derniers publient des récits parfois dithyrambi-

6 La biographie de Guggenbühl est détaillée dans les différents écrits d'Alther et a fait l'objet d'une brève parution par une parente éloignée, Gertrud Guggenbühl: Johann Jakob Guggenbühl, 1816–1863: Arzt und Pionier der Fürsorge für geistig Behinderte, Wallisellen 1976.

7 Johann Guggenbühl, L'Abenberg, établissement pour la guérison et l'éducation des enfants crétins, à Interlaken, Canton de Berne. Premier Rapport, traduit de l'Allemand sur le manuscrit inédit de l'auteur par le Dr. Berchtold-Beaupré, Fribourg 1844, p. 17.

8 Johann Guggenbühl, Hülfsruf aus den Alpen, zur Bekämpfung des schrecklichen Cretinismus, in: Maltens Bibliothek der neuesten Weltkunde 1 (1840), pp. 190–201. L'anecdote revient ensuite régulièrement sous la plume de Guggenbühl.

9 Fondée en 1815, renommée Académie suisse des sciences naturelles (ASSN) en 1988 (cf. Beat Sitter-Liver, Académie suisse des sciences naturelles (ASSN), in: DHS, version du 06.03.2014. Online: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/043470/2014-03-06/> (12.12.2021). La médecine en est une sous-section jusqu'à la création de l'Académie suisse des sciences médicales en 1943.

10 Fondée en 1810, elle donnera naissance entre autres aux associations caritatives *Pro Juventute* et *Pro Senectute* (cf. Beatrice Schumacher, Société suisse d'utilité publique (SSUP), in: DHS, version du 23.05.2013. Online: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016451/2011-10-27/> (12.12.2021).

11 Europa's erste Colonie für Heilung des Cretinismus auf dem Abendberge im Berner Oberland, und die Versammlung schweizerischer Aerzte und Naturforscher zu Freyburg im August 1840, in: Archiv für die gesammte Medicin 1 (1841), pp. 293–300.

ques, érigeant Guggenbühl en sauveur des crétins, vouant sa vie avec abnégation et modestie à une cause pieuse.¹² Ces articles élogieux flattent visiblement Guggenbühl, qui en cite volontiers des extraits,¹³ et lui permettent d'acquérir du soutien matériel. Guggenbühl est admis comme membre honoraire de nombreuses sociétés savantes étrangères, qu'il liste en couverture de ses publications.¹⁴ Des établissements similaires sont fondés à l'étranger, qu'il appelle institutions «filles» et considère comme les descendantes directes de son institut.¹⁵

Cet enthousiasme étranger des premiers temps contraste fortement avec les réactions critiques que rencontre Guggenbühl auprès de nombreux compatriotes. Plusieurs de ses collègues se montrent incrédules quant à une possible guérison du crétinisme.¹⁶ Rapidement, l'honnêteté intellectuelle du médecin est mise en doute. Cette évolution se reflète particulièrement dans les expertises demandées par le canton de Berne.

Le gouvernement bernois et les expertises

Guggenbühl cherche auprès du gouvernement bernois des ressources financières ainsi qu'une caution officielle. De son côté, l'exécutif cantonal se préoccupe du cadre légal et exerce une surveillance sur l'*Abendberg*. Des expertises par des médecins externes sont donc ordonnées à plusieurs reprises.

Ces rapports sont au nombre de six, datés de 1844, 1847, 1848, 1849, 1850 et 1858. Le rapport de 1844 est motivé par une nouvelle demande de subsides de Guggenbühl. Les rapports de 1847, 1848 et 1849 font suite au placement de deux enfants indigents à l'*Abendberg*, aux frais du canton. Ceux-ci sont retirés en

12 Par exemple, l'anglais Twining voit en Guggenbühl un «modest and unpretending philanthropist who has disinterestedly devoted both his time and his entire means». William Twining, *Some account on the cretinism and the institution for its cure, on the Abendberg, near Interlachen, in Switzerland*, London 1843, p. 17.

13 Lui-même se voyait peut-être ainsi: dans une lettre de 1840, citée chez Streuli, il se compare par exemple au «divin Pestalozzi» et s'estime promis à une grande destinée. Streuli, *Johann Jakob Guggenbühl und die Kretinenheilanstalt*, p. 22.

14 L'habitude prise par Guggenbühl d'exposer ses distinctions honorifiques dans son antichambre semble avoir choqué certains visiteurs (cf. Julius Disselhoff, *Die gegenwärtige Lage der Kretinen, Blödsinnigen und Idioten in den christlichen Ländern*, Bonn 1857, p. 24).

15 Citons par exemple le *Heil- und Pflegeanstalt Mariaberg* en Bade-Wurtemberg, fondé en 1847 par le médecin Carl Rösch, un des visiteurs de l'*Abendberg* et auteur d'une des premières publications à son sujet (Carl Rösch, *Die Stiftung für Kretinenkinder auf dem Abendberg bei Interlachen in der Schweiz*, Stuttgart 1842). Pour une liste des autres établissements identifiés, cf. Tappy, *L'Abendberg*, p. 14.

16 Par exemple, un certain Dr Luset: «dass solche elende Geschöpfe, wie die eigentlichen Cretins sind, durch solche Anstalten geheilt werden können, das kann ich nicht glauben». ASHSN 25 (1840), p. 47. Je souligne ici le mot *eigentliche* Cretins (*vrais crétins*), qui sera la pierre d'achoppement de tout le débat scientifique.

1849, l'expert estimant qu'ils ont suffisamment progressé.¹⁷ Une nouvelle expertise a lieu en 1850, pour vérifier si Guggenbühl a tenu compte des remarques émises dans le précédent rapport.¹⁸ L'auteur, le médecin Theodor Hermann, répond par la négative et propose d'instaurer une autorité de contrôle externe. Le gouvernement ne donne pas suite et rejette également l'idée de communiquer à la presse les manques constatés à l'*Abenberg*.¹⁹

La dernière expertise, rédigée par les docteurs Vogt et Verdat, date de 1858.²⁰ Faisant suite aux plaintes d'un Anglais effrayé par ce qu'il a vu lors de sa visite de l'*Abenberg*,²¹ le rapport est accablant, soulignant entre autres que Guggenbühl s'est absenté durant six mois sans nommer de remplaçant. Le gouvernement exige alors des explications et le déplacement de l'institut en plaine durant l'hiver. Si Guggenbühl refuse d'obtempérer, une fermeture forcée sera envisagée. Le gouvernement bernois autorise également la publication du rapport de Vogt et Verdat dans une revue scientifique²² et le transmet au Conseil fédéral afin d'informer les envoyés diplomatiques qui demandent des renseignements sur l'*Abenberg*.²³ Dans deux lettres de juin 1858, Guggenbühl justifie ses

17 [Dass] «der fernere Aufenthalt dieser Kinder in dieser Anstalt wenigstens unnöthig sei. [...] Eine angemessene Pflege hat dieselbe kulturfähig gemacht, dieser Zweck wäre aber in jeder andern Erziehungsanstalt erreicht worden, denn es ist thatsächlich nachgewiesen, dass sie nie von Cretinismus behaftet waren». AEB, BB IIIb 3384, Schreiben des Sanitätskollegium an die Dir. des Innern, 23.4.1849, p. 77. Notons ici l'incohérence des autorités bernoises, qui reprochent à Guggenbühl dans leur première expertise de ne pas héberger de vrais crétiens, puis décident de lui adresser deux enfants non crétiens, pour finalement minimiser les bienfaits du traitement effectué, les enfants n'étant pas affectés par la pathologie. Une remarque d'ordre méthodologique: toutes mes transcriptions de documents manuscrits sont littérales, respectant les variantes graphiques propres à l'époque ou à l'auteur.

18 AEB, BB IIIb 3384, Bericht an die Tit. Direktion des Innern, Th. Hermann, 28.07.1844, pp. 1 et 3. Les remarques concernent notamment l'absence de contrôle par un médecin externe et de journal détaillant l'évolution de l'état de santé des pensionnaires, mais aussi les longues périodes d'absence de Guggenbühl en raison de ses voyages et les défauts structurels de l'établissement, comme le chauffage insuffisant.

19 AEB, BB IIIb 3384, Manuelauszüge betr. den Abendberg, 17.06.1851. Hormis des fuites anonymes, l'affaire ne deviendra publique qu'en 1858, cf. infra.

20 Au sujet de cette double expertise, cf. Tappy, L'Abenberg, pp. 49–53. Adolf Vogt est connu pour être un adversaire acharné de Guggenbühl, comme nous le verrons.

21 L'identité de cet Anglais n'est pas très claire: certaines sources d'archives mentionnent la visite d'un diplomate nommé Gordon, d'autres évoquent une plainte du père d'un garçon placé à l'Abenberg.

22 Die Kretinenheilanstalt von H. Dr. Guggenbühl (Separatdruck aus der Monatschrift für prakt. Medizin n°5), Bern, mai 1858. Cf. AEB, BB IIIb 3384.

23 Cette précision s'explique par une demande de renseignements du 10 mai 1858 au Conseil fédéral, transmise au gouvernement bernois, émanant d'un diplomate bavarois, qui s'inquiète de rumeurs répandues par la presse suisse, peut-être des articles dans l'*Oberländer Anzeiger* (cf. Tappy, L'Abenberg, p. 21) au sujet de l'Abenberg (AFS, E87#1000/1166#246*, Schreiben der königlichen bairischen Gesandtschaft an den schweizerischen Bundesrat, Karlsruhe, 10.05.1858). En effet, le roi de Bavière est l'un des donateurs de l'établissement. Le gouvernement bernois répond en transmettant le rapport de Vogt et Verdat (ces échanges sont conservés dans le dossier de l'AEB, BB IIIb 3384).

absences par des problèmes de santé – il souffre du cœur et a besoin de cures régulières. Il refuse un déplacement saisonnier de son établissement, jugeant le climat montagnard bénéfique pour ses pensionnaires tout au long de l'année. Par ailleurs, il affirme qu'un médecin d'Interlaken a été désigné comme remplaçant pendant ses voyages – ce que le médecin en question dément.²⁴

Le gouvernement demande alors un avis de droit à un juriste, Me Matthys: faut-il prendre des mesures contre Guggenbühl et si oui, lesquelles? Après une analyse approfondie, Me Matthys estime qu'une action en justice serait infondée et probablement vouée à l'échec. Il conclut que le devoir du gouvernement est d'informer le public, ce qu'il a déjà fait en permettant la diffusion de la récente expertise. Ainsi, Guggenbühl sera obligé de mieux tenir ses engagements, sous peine de voir son établissement déserté. Suivant ce conseil, le gouvernement s'abstient donc de toute mesure judiciaire contre Guggenbühl.

En revanche, un feuilleton anonyme paraît dans le *Bund*, intitulé *Dr Guggenbühl und seine sog. Kretinenanstalt auf dem Abendberg bei Interlaken*.²⁵ Guggenbühl y est traité d'escroc et son entreprise de «persönliche Geld- und Ehrenspekulation».²⁶ L'auteur de l'article fustige également l'immobilisme des autorités. Suit un échange de lettres entre le directeur de l'Intérieur et Vogt.²⁷ Seules les réponses de ce dernier sont conservées aux archives bernoises et elles montrent qu'il est accusé d'être l'auteur du texte, accusation dont il se défend.²⁸

Sur le plan scientifique, les adversaires de l'*Abendberg*, emmenés par Vogt, prennent une série de mesures. Lors de l'assemblée annuelle de la SHSN en août 1858, le retrait immédiat de toute forme de soutien à Guggenbühl est voté à l'unanimité. Ce dernier disparaît de la liste des membres et un *Verdammungsurteil* (jugement condamatoire) est même publié.

En quelques mois, Guggenbühl perd ainsi ses principaux appuis suisses. Les archives bernoises ne contiennent plus aucun rapport d'expert postérieur à 1858 et le nombre de pensionnaires décline. Grâce à sa fondation et aux dons de quelques mécènes fidèles, l'établissement perdure néanmoins.²⁹ Se sachant en mau-

24 AEB, BB IIIb 3384, Schreiben von J.J. Strasser, Arzt, aus Interlaken, an den H. Reg.-Statthalter, daselbst, 03. 07.1858.

25 AEB, BB IIIb 3384, *Der Bund*, n°166–169, 17 au 20.06.1858.

26 AEB, BB IIIb 3384, *Der Bund*, n°166, 17.06.1858, p. 679.

27 En plus d'être co-auteur du rapport de 1858, Vogt publie un article virulent contre l'*Abendberg* en 1855, paru dans le *Bund*. En 1858 et 1860, il signe d'autres publications hostiles dans le *Schweizerische Monatsschrift für praktische Medicin*, dont il est éditeur. Pour plus de détails sur ces publications et le rôle individuel de Vogt dans la controverse, cf. Tappy, *L'Abendberg*, pp. 49–53.

28 AEB, BB IIIb 3384, Schreiben des A. Vogt an H. Reg.-Rat Dr Lehmann daselbst, 20.06.1858; Schreiben des A. Vogt in Bern an Herrn R.R. Dr Lehmann, 26.07.1858.

29 L'établissement ne ferme pas en 1858, mais bien à la mort de Guggenbühl, contrairement à ce qu'on lit chez plusieurs auteurs, par exemple Martine Ruchat, Johan Guggenbühl, les crétins et la montagne sainte, in: Jan Lacki, Jean-Claude Pont (dir.), *Une cordée originale. Histoire des relations entre science et montagne*, Chêne-Bourg 2000, pp. 250–267, ou Jacques Hochmann, *Histoire de l'autisme: de l'enfant sauvage aux troubles envahissants du développement*, Paris 2009, p. 93. Les archi-

vaise santé, Guggenbühl approche la communauté des Frères moraves dans le but de leur léguer l'Abenberg – ce qu'il fait effectivement sur son lit de mort en 1863, malgré un préavis négatif des Frères. Le legs sera finalement refusé et l'Abenberg liquidé. La controverse est alors globalement terminée³⁰. Intéressons-nous maintenant à ses aspects scientifiques.

Une définition contestée ...

Au XIX^e siècle, le terme 'crétinisme' est relativement nouveau dans le vocabulaire médical, bien que la pathologie semble connue depuis longtemps.³¹ Originaire du patois valaisan, le mot est répertorié pour la première fois dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert en 1754,³² puis popularisé peu à peu par les récits de voyage de gens comme Horace-Bénédict de Saussure (1786).³³ Au tournant du XIX^e siècle paraissent les premiers traités médicaux sur cette pathologie. Dans ces ouvrages pionniers, comme dans les écrits contemporains de Guggenbühl, le crétinisme est essentiellement défini par sa clinique – plus exactement il est *décrit* par une longue énumération de symptômes, comprenant entre autres le goître et le mutisme. Le chapitre dédié à l'étiologie du crétinisme est du même acabit – une liste des causes possibles, pondérées selon les opinions de l'auteur: hypothèses climatiques, génétiques, hygiéno-diététiques, etc. Finalement, comme le résume un ouvrage de l'époque, il n'y a «pas d'accord sur les causes du crétinisme».³⁴

Cette situation d'incertitude fait la part belle à l'interprétation du médecin. Guggenbühl adopte ainsi une définition large du crétinisme, le résumant à la

ves bernoises en tout cas ne laissent aucun doute à ce sujet: à la mort de Guggenbühl, l'établissement existe encore puisqu'il doit être dissous et les derniers pensionnaires renvoyés chez eux.

30 Elle rebondit avec une réhabilitation de Guggenbühl bien après sa mort par l'historien de la pédagogie Karl Alther, cf. Tappy, L'Abenberg, pp. 24–25. De manière générale les milieux pédagogiques ont toujours témoigné plus de bienveillance envers Guggenbühl, dont le rôle pionnier dans le domaine de l'éducation des enfants handicapés mentaux est désormais reconnu; cf. parmi bien d'autres Gstach, Kretinismus, ou Hochmann, Histoire de l'autisme.

31 La première description de crétinisme dans les Alpes date du XIII^e siècle. Claudine Als, Crétinisme, in: DHS, version du 17.08.2005. Online: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/022716/2008-11-04/> (12.12.2021). Une vie de Saint Odilon (996–1049) du XI^e siècle mentionne déjà une guérison miraculeuse d'un goîtreux à Payerne (sans préciser si le miraculé souffrait aussi de retard mental), cf. Viviane Durussel, Jean-Daniel Morerod (éd.), Le Pays de Vaud aux sources de son Histoire: de l'époque romaine au temps des Croisades, Lausanne 1990, pp. 105–106.

32 Cf. Gstach, Kretinismus, p. 141.

33 Horace-Bénédict de Saussure, Des crétins et des albinos, in: Horace-Bénédict de Saussure, Voyage dans les Alpes, précédé d'un essai sur l'histoire naturelle des environs de Genève, Tome 2, Genève 1786, pp. 480–495, chap. 47.

34 Bernard Nièpce, Traité du goître et du crétinisme, suivi de la statistique des goîtreux et des crétins, dans le bassin de l'Isère en Savoie, dans les départements de l'Isère, des Hautes-Alpes et des Basses-Alpes, Paris 1851, p. 7. Pour une liste des causes évoquées, pp. 291–427.

coexistence d'anomalies mentales et physiques.³⁵ Il considère que ces anomalies se déclinent selon divers grades et manifestations, et qu'il existe donc plusieurs degrés de crétinisme.³⁶ Le tableau clinique décrit par la plupart de ses collègues ne correspond, d'après Guggenbühl, qu'au degré le plus sévère, au *crétinisme complet*. Quant aux causes du crétinisme, il ne les définit pas plus précisément que ses contemporains, mais il privilégie clairement les hypothèses environnementales, notamment l'encaissement des vallées – l'altitude étant le remède, d'où le choix de l'*Abendberg*, situé à 1140 m/s/m.³⁷

Le caractère général de sa définition amène Guggenbühl à englober d'autres pathologies, comme la scrofule³⁸ ou le rachitisme, qu'il considère comme des formes mineures ou avant-coureuses du crétinisme. Il s'appuie pour cela sur les travaux de Troxler, qui insiste sur le caractère protéiforme du crétinisme et juge que «Eine überaus grosse Zahl von Uebeln, [...] die man für Krankheiten oder Gebrechen anderer Art hielt und mit eignen Namen bezeichnete, sind nichts anders, als Metamorphosen des Cretinismus».³⁹ Cette affirmation assez floue conduit Guggenbühl à justifier la présence à l'*Abendberg* d'enfants que ses collègues attribuent à d'autres entités nosologiques. S'adressant au médecin Hermann, auteur de l'expertise de 1850, il formule sa définition du crétinisme ainsi: «Scrofulöse Individuen mit ausgesprochenem Blödsinn und namentlich mit Mangel des Sprachvermögens sind Cretinen. Blödsinnige Individuen aber heisst man Idioten».⁴⁰ Guggenbühl différencie donc encore les crétins des idiots,

35 Johann Guggenbühl, *Die Heilung und Verhütung des Cretinismus und ihre neuesten Fortschritte*, Bern, St-Gall 1853, pp. 7 et 22.

36 Dans un ouvrage de 1846, il en décrit quatre: 1) forme atrophique 2) forme rachitique 3) forme hydrocéphale 4) crétinisme congénital (cette dernière forme fait encore l'objet d'une subdivision en imbécilité de premier grade, mutisme crétinique et croissance étiolée). Johann Guggenbühl, *Briefe über den Abendberg und die Heilanstalt für Cretinismus*, Zurich 1846, pp. 37–68. Ulérieurement, Guggenbühl mentionne encore une forme scrofuleuse (*scrophulöse Form*), cf. Johann Guggenbühl, *Die Erforschung des Cretinismus und Blödsinns nach dem jetzigen Zustand der Naturwissenschaften* (Separatabdruck aus Nr. 5,6,7,8,9 und 11 der Zeitschrift der k.k. Gesellschaft der Aerzte zu Wien), Wien 1860, p. 8.

37 Cette croyance, courante à l'époque, repose essentiellement sur des observations d'H.-B. de Saussure, selon qui les Valaisans envoient les jeunes enfants à l'alpage pour les protéger du crétinisme. De même, il serait d'usage de transporter les femmes enceintes en altitude pour éviter qu'elles n'accouchent d'enfants crétins. De Saussure, *Voyage dans les Alpes*, pp. 486–487.

38 Scrofule, ou maladie scrofuleuse: mot aujourd'hui désuet, désignant au XIX^e siècle une affection des ganglions lymphatiques, tuméfiés et indurés, au niveau du cou notamment (Fournier (sans prénom), *Dictionnaire des sciences médicales*, Paris 1820, pp. 278 et suivantes). On y fait correspondre aujourd'hui les formes ganglionnaires de la tuberculose.

39 Ignaz Troxler, Ueber Cretinismus (Fortsetzung), in: *Archiv der Medizin, Chirurgie und Pharmazie, von einer Gesellschaft schweizerischer Aerzte* 4 (1817), pp. 3–167, ici p. 94.

40 AEB, BB IIIb 3384, Bericht an die tit. Direktion des Innern (Abtheilung Gesundheitswesen) über die Cretinenanstalt auf dem Abendberg von Dr Th. Hermann, Bern, 18.06.1850, p. 6.

les derniers étant selon lui incurables.⁴¹ C'est une distinction courante dans la littérature scientifique de l'époque,⁴² mais Guggenbühl l'interprète à sa manière, si bien que ses *idiots* pourraient être les *crétins* de ses collègues, comme le suggère le Dr Lüthy dans son rapport de 1848: «Es sind eigentliche Cretenen, oder wie sie Herr Guggenbühl bezeichnet, Idioten, aus denen nicht viel anzufangen ist».⁴³ Un des reproches récurrents envers Guggenbühl, tant dans les rapports demandés par le gouvernement bernois qu'auprès des sociétés savantes, est ainsi d'usurper le nom de *Cretinenheilanstalt*.⁴⁴ La plupart de ses pensionnaires ne seraient pas des crétins, mais des enfants scrofuleux, rachitiques, ou simplement négligés, dont la santé s'améliore rapidement grâce à une diète saine et des soins adéquats, en permettant à Guggenbühl de les présenter comme des crétins guéris aux visiteurs naïfs. On voit déjà se profiler le problème que pose une tentative de guérison du crétinisme: les *vrais crétins* des uns sont par définition les *idiots incurables* des autres.

La problématique de la définition amène ainsi à la question de la *curabilité* du crétinisme et aura un impact majeur sur le sort de l'*Abenberg*. En effet, Guggenbühl entend guérir le crétinisme et intitule son établissement *Heilanstalt*, établissement *curatif*. Il pense qu'en intervenant tôt, idéalement dès la naissance, les symptômes du crétinisme sont réversibles.⁴⁵ Le jeune âge est donc un des critères d'admission. Le traitement médico-pédagogique vise à fortifier le corps et repose sur l'air pur de la montagne, l'exposition au soleil, des exercices de gymnastique, des bains et des frictions, mais aussi des tisanes de plantes médicinales et des extraits de minéraux dont l'iodure de potassium (connu pour son

41 Guggenbühl, Briefe über den Abendberg, p. 22: «Idiotismus heisst uns dagegen [im Gegensatz zu Cretinismus] der Zustand, wo Alle Wege der Entwicklung geschlossen sind [...]. Es ist zu wünschen, dass die Wissenschaft die Begriffe nicht länger verwechsle».

42 Nièpce, Traité du goître, p. 1: «Le crétinisme diffère de l'idiotisme simple, en ce sens, que le corps d'un idiot est souvent bien conformé»; Jules Baillarger opère la même distinction et sépare toujours les idiots des crétins dans son Enquête publique sur le crétinisme: rapport accompagné de trois cartes géographiques, Paris 1873, p. 27.

43 AEB, BB IIIb 3384, Bericht an den Dir. des Medizinalwesens von Dr J. C. Lüthy, 04.04.1849, pp. 31–80 verso (souligné dans l'original). Guggenbühl répond plus ou moins directement à cette remarque dans son écrit de 1860 (pp. 6–8), où il détaille les différents stades du crétinisme, en se positionnant clairement comme expert et en attribuant la conviction de ses collègues que le crétinisme est incurable à une erreur de définition.

44 Guggenbühl retourne ce reproche dans son ouvrage de 1853, en critiquant le nom de *Heilanstalt für schwachsinnige Kinder* choisi par son confrère Rösch pour l'établissement inspiré de l'Abenberg fondé en Wurtemberg (cf. note 15). Le nom de *Heilanstalt für Cretinismus* serait à son sens plus approprié, puisque la majorité des pensionnaires sont des crétins (!); cf. Guggenbühl, Die Heilung und Verhütung des Cretinismus, p. 22.

45 Quelques médecins partagent son optimisme, comme le professeur bernois Hermann Demme, Über endemischen Kretinismus: Rede zur Feier des Jahrestages der Eröffnung der Hochschule in Bern, gehalten am 14. November 1840, Bern 1840. Même les plus sceptiques reconnaissent que s'il y a un espoir de guérir le crétinisme, c'est dans la plus tendre enfance, mais la plupart considèrent que les dégâts sont présents et irréversibles dès la naissance.

effet positif sur le goût); une fois le corps revigoré, divers moyens pédagogiques sont mis en œuvre pour éveiller l'esprit: sons, couleurs et odeurs pour retenir l'attention, leçons de sciences en pleine nature puis enseignement scolaire et religieux lorsque les progrès le permettent.⁴⁶ Enfin, Guggenbühl attribue aux beautés de la nature et des paysages un pouvoir thérapeutique d'éveil des sens, qui «ohne gekünsteltes Wesen von Methodik und Didaktik diesen Dunklen Schacht der Cretinenseele anregt und erhellt».⁴⁷

Il a pu y avoir aussi un malentendu sur le terme de guérison: dans ses premières publications, Guggenbühl ne précise pas ce qu'il entend par *Heilung*, et insiste sur les cas d'amélioration spectaculaire et de disparition de toute trace de la maladie. Ce n'est qu'en 1860 qu'il en donne une définition: l'arrêt de la progression inexorable vers le crétinisme complet (et non la disparition totale des symptômes déjà présents).⁴⁸ Il n'y a pas pour autant lieu de penser que Guggenbühl ait changé d'avis ou adapté son discours aux faits. En effet, l'idée de «rendre à la société» un individu,⁴⁹ et de sauver son âme,⁵⁰ est centrale dès ses premiers écrits et compatible avec la définition donnée en 1860. On peut supposer que, tout comme il y a eu dissension entre Guggenbühl et ses collègues sur le terme 'crétinisme', il y a probablement eu une dissension larvée, dès le début, sur le sens de *guérison*.

Initialement, l'expérience de l'*Abendberg* se veut donc bien un *essai pratique* dans le but d'éprouver (et de prouver) la curabilité du crétinisme.⁵¹ L'idée semble éveiller un réel intérêt auprès de la communauté médicale. La SHSN, par exemple, souligne que même si les guérisons devaient être rares ou incomplètes, la simple démonstration qu'une amélioration est possible serait un grand succès. Cependant, le projet de Guggenbühl échoue à convaincre; malgré les succès qu'il revendique, sa parole est mise en doute et son entreprise est jugée *a posteriori* comme vouée d'emblée à l'échec – c'est la conclusion du Département de l'Intérieur après le rapport de Vogt et Verdat en 1858: «Dass die Anstalt des Herrn

46 Pour des détails sur les méthodes utilisées, voir Johann Guggenbühl, *L'Abendberg, établissement pour la guérison et l'éducation des enfants crétins*, à Interlaken, Canton de Berne. Premier Rapport, traduit de l'allemand sur le manuscrit inédit de l'auteur par le Dr Berchtold Beaupré, Fribourg 1844, pp. 44 et suivantes, Guggenbühl, *Die Heilung und Verhütung des Cretinismus*, pp. 82 et suivantes. Pour une analyse des moyens pédagogiques, cf. notamment Gstach, *Kretinismus*, pp. 283–288; Karl Alther, *Geschichte der Schwachsinnigenfürsorge in der Schweiz*, Glarus 1923, pp. 42–44. À noter que si les méthodes médicales de Guggenbühl ont rapidement été critiquées, son approche pédagogique est aujourd'hui reconnue comme pionnière – mais ce n'est pas le sujet de la présente contribution.

47 Guggenbühl, *Die Heilung und Verhütung des Cretinismus*, p. 91.

48 Guggenbühl, *Die Erforschung des Cretinismus*, p. 9.

49 Cf. August Iphofen, *Der Cretinismus, medicinisch-philosophisch untersucht*, 2 vol., Dresden 1817, traduit en français et cité par Guggenbühl, *L'Abendberg*, p. 13.

50 Idée qu'on retrouve dans l'expression *Cretinenheilanstalt*, *Heil* signifiant à la fois guérison et salut.

51 Guggenbühl, *L'Abendberg*, p. 7.

Guggenbühl als Heilanstalt ihre Aufgabe nicht erfülle, oder von ihrem ursprünglichen Zweck abgegangen sei, *was ganz natürlich sei, da eigentlicher Cretinismus nicht heilbar sei*».⁵²

... et des méthodes controversées

Si Guggenbühl nage contre le courant scientifique majoritaire avec sa définition du crétinisme, il ne se montre pas plus conventionnel dans son attitude de chercheur, ce qui lui sera reproché très rapidement.

Dès le départ, les sociétés savantes qui le soutiennent fixent les règles du jeu: la SHSN réclame des rapports annuels, la SSUP souhaite des expertises neutres et objectives. Or, Guggenbühl n'adopte pas cette démarche rigoureuse. Trois années passent avant qu'il ne publie son *Premier rapport* (1844), qu'il agrmente d'extraits de récits de visiteurs suisses et étrangers. L'ouvrage ne convainc pas. La SSUP soupçonne que les faits présentés ne reposent que sur les dires de Guggenbühl, et non sur des statistiques ou des observations systématiques.

Les experts du gouvernement bernois sont eux aussi critiques. Dès 1844, des lacunes sont mises en lumière: «non-crétins» parmi les pensionnaires, absence d'examen des enfants par un médecin externe avant leur admission, de journal médical sérieux et de livre de comptes – défauts qui ne seront jamais corrigés.⁵³ L'irritation monte des deux côtés, comme on le voit dans le rapport de 1850:

Auf meine Bemerkung, dass nach dem jetzigen Stande der Wissenschaft man nach mathematischen Beweisen frage und statistische Darstellungen und Nachweisungen der erhaltenen Resultate durchaus verlangt werden, [...] erhielt ich mit vornehmem, fast geringschätzenden Achselzucken die Antwort: solches sage und verlange Niemand, als die Herren in Bern. [...] Herr Guggenbühl erging sich bei diesem Anlasse nach des Weitern über diese Forderung und über sein Verhältnis zu den Ärzten Berns [...], indem er namentlich des Zutrauens erwähnte, das ihm von der

52 AEB, BB IIIb 3384, Bericht der Direktion des Innern an den Reg.-Rat des Kantons Bern, 21.05.1858. Je mets en italique.

53 AEB, BB IIIb 3384, Bericht von den H.H. Schneider & Fetscherin an das Depart. des Innern über den Cretinenanstalt auf dem Abendberg, 28.07.1844. L'absence de journal médical suivi est dénoncée par plusieurs experts, mais également attestée par les archives bernoises (partiellement au moins): en 1846, le canton de Berne place à ses frais deux enfants indigents à l'Abenberg. Guggenbühl reçoit avec ces enfants un journal médical avec des observations à leur sujet qu'il est censé poursuivre. Ce journal est conservé aux archives bernoises et montre qu'effectivement Guggenbühl ne l'a pas rempli selon les instructions (six notes sur une période de deux ans, alors que des annotations mensuelles lui avaient été demandées, des notes ne comprenant pas toujours les données requises, par exemple la taille, le tour de tête etc.). AEB, BB IIIb 3384, Journal für die auf Staats-Kosten auf dem Abendberge untergebrachten Kinder.

ganzen Welt zu Theil werde und er billig auch von dem hiesigen Publikum verlangen könne.⁵⁴

Le mépris affiché pour «ces messieurs de Berne» et leurs exigences rébarbatives jouera certainement en défaveur de Guggenbühl dans la suite de ses relations professionnelles.

S'ajoutent des imprécisions et des erreurs qui portent atteinte à sa crédibilité. Un des experts officiels juge sa formation médiocre («höchst mittelmässig»),⁵⁵ il date une lettre du 31 juin et Vogt relève que son orthographe est parfois approximative.⁵⁶ En 1850, il prétend que 300 enfants auraient quitté l'*Abendberg* guéris. En réalité, il a probablement additionné le nombre de pensionnaires année par année, sans tenir compte du fait que la plupart restent plus d'un an (et qu'ils n'ont certainement pas tous été guéris).⁵⁷ La critique culmine en 1858 avec le *Verdammungsurteil* de la SHSN, qui condamne officiellement et définitivement Guggenbühl au mépris de ses collègues.

Dynamique et particularités de la controverse autour de l'*Abendberg*

On définit généralement une controverse scientifique – au sens des *Science Studies* – comme un différend débordant hors de la stricte communauté scientifique pour intéresser des acteurs sociaux, politiques, littéraires ou autres. Le conflit se règle généralement par l'émergence d'un consensus (perspective dialogique), après formalisation des épreuves ou expériences destinées à répondre à la question posée, ou (et) par le recours à un arbitrage externe (perspective antagonis-

⁵⁴ AEB, BB IIIb 3384, Bericht an die tit. Direktion des Innern (Abtheilung Gesundheitswesen) über die Cretinenanstalt auf dem Abendberg von Dr. Th. Hermann, Bern, 18.06.1850, p. 8. Il est intéressant de relever combien Hermann est conscient du changement paradigmatique en cours dans la recherche scientifique.

⁵⁵ AEB, BB IIIb 3384, Bericht des Arztes A. von Gonten aus dem Ausser-Krankenhaus an die Dir. des Sanitätswesen in Bern, 17.02.1848, p. 5.

⁵⁶ Cf. Adolf Vogt, Guggenbühliana, in: Schweizerische Monatschrift für praktische Medizin 5 (1860), pp. 85–86. Sur des critiques concernant sa thèse de doctorat (sans lien avec le crétinisme) cf. Tappy, L'*Abendberg*, p. 36. Au début du XX^e siècle, Guggenbühl fait encore parler de lui dans le milieu médical comme inventeur de l'*Alpenstich*, une soi-disant pneumonie épidémique typique des Alpes suisses, que les chercheurs s'accordent aujourd'hui à considérer comme imaginaire. Cf. Michael Quick, Die Lehre vom 'Alpenstich' — in den nosographischen Untersuchungen von Guggenbühl bis Sticker: eine Reminiszenz zur Seuchentheorie und Seuchengeschichtsschreibung im 19. und beginnen 20. Jahrhundert, in: Gesnerus 45/3–4 (1988), pp. 353–380; publication originale sur l'*Alpenstich*: Johann Jakob Guggenbühl, Der Alpenstich endemisch im Hochgebirg der Schweiz und seine Verbreitung, Zürich 1938.

⁵⁷ Cf. Karl Alther, Hans Jakob Guggenbühl und seine Abendberg-Stiftung im Schatten traditioneller Vorwürfe und im Licht einer aktengemässen Rechtfertigung. Eine historisch-kritische Studie von Pfarrer Karl Alther in Regensdorf (Zürich) vorgetragen der VII. Schweizerische Konferenz für das Idiotenwesen am 6. Juli 1909 in Altdorf, Schwanden 1909, pp. 14–15.

te), dont l'autorité reconnue par les différents partis permet de trancher.⁵⁸ L'histoire de l'*Abenberg* se prête bien à une telle analyse.

Remarquons d'abord que le débordement hors de la communauté scientifique a lieu immédiatement. En effet, Guggenbühl place d'emblée la question dans la sphère publique, avec son «*Hülfsruf*» de 1840, publié dans une revue érudite mais ouverte à plusieurs disciplines (et non seulement la médecine).⁵⁹ Les cantons directement sollicités pour des financements sont eux aussi pris à parti. Par ailleurs, le tourisme alpin en développement implique une certaine «mythologie des Alpes», dont le crétien est une des figures emblématiques.⁶⁰ La visite de l'*Abenberg* devient une étape pour les voyageurs étrangers curieux de découvrir ces «monstres» et l'étrange ermite qui s'est dédié à leur cause.⁶¹ Certains récits se teintent alors de mysticisme, faisant écho aux tournures dévotes des écrits de Guggenbühl qui indisposent ses adversaires.⁶² On lui reproche aussi d'avoir engagé des sœurs catholiques, qu'il remplace ensuite par des diaconesses protestantes, probablement sous la pression du canton.⁶³ Avec en toile de fond une inquiétude quant à l'image de la Suisse à l'étranger, les positions se polarisent entre les tenants de la curabilité du crétinisme, derrière Guggenbühl, et ses adversaires, principalement des médecins suisses, dont Vogt.⁶⁴

58 Lilti, Querelles et controverse, pp. 9–10 et 25–27.

59 J'entends par là un public lettré mais pas nécessairement compétent en sciences et encore moins en médecine – en fait tous ceux que Guggenbühl cherche à atteindre par ses publications: hommes influents et/ou fortunés, susceptibles de le subventionner, pouvoirs politiques et éventuellement institutions philanthropiques privées.

60 Sur ce sujet, voir par exemple l'ouvrage récent d'Antoine de Baecque, *Histoire des crétiens des Alpes*, Paris 2018.

61 Pour une liste complète des récits de voyageurs (généralement favorables) que j'ai pu recenser, cf. Tappy, *L'Abenberg*, pp. 61–62.

62 Un exemple: «[à propos de Guggenbühl] Ohne einen tiefen Glauben an göttliche Führung, ohne demüthige Bereitwilligkeit sich der Hand unterzuordnen, welche sie lenkt, [...] – kann Niemand der Menschheit Heil und Segen bringen». Ida Hahn-Hahn, *Die Kinder auf dem Abenberg: eine Weihnachtsgabe*, Berlin 1843, p. 17.

63 Je n'ai pas trouvé de traces de ces pressions dans les archives bernoises, mais plusieurs sources en font mention, cf. par exemple Hahn-Hahn, *Die Kinder*, p. 17, Alther, *Geschichte der Schwachsinnigenfürsorge*, p. 46. L'époque est marquée par les tensions religieuses du Sonderbund et par les mouvements du Réveil protestant, comme le piétisme, pour lequel Guggenbühl avait une attirance (comme en témoigne le legs de l'*Abenberg* aux Frères moraves). La dimension religieuse de la controverse est importante, mais ne peut malheureusement pas être traitée *in extenso* ici, faute de place. Elle a été bien étudiée, entre autres, par Carlo Wolfisberg, *Die Heilung des Kretinismus – eine folgenreiche (Miss)-Erfolgsstory aus den Alpen*, in: *Historische Anthropologie* 11 (2003), pp. 193–207, et par Martine Ruchat, Johann Guggenbühl.

64 Une inquiétude clairement exprimée par exemple par le médecin Hermann dans son rapport en 1850: «dass es gegenüber dem mildthätigen Publikum von ganz Europa in der Pflicht der hiesigen Behörden [...] [und] des hiesigen Medicinalpersonales liege, mit deßen Stillschweigen eine indirekte Zustimmung [...] gegeben werde, die Welt über den Geist der Anstalt aufzuklären». AEB, BB IIIb 3384, Bericht an die tit. Direktion des Innern (Abtheilung Gesundheitswesen) über die Cretinenanstalt auf dem Abenberg von Dr. Th. Hermann, Bern, 18.06.1850, p. 36.

Les débats portent tantôt sur la définition du crétinisme, tantôt sur sa curabilité, mais se recentrent finalement sur l'institut lui-même (quant à l'emplacement, les équipements, la gestion financière, le projet pédagogique etc.) et enfin sur son fondateur. À l'apogée du conflit, en 1858, ce dernier devient la cible de virulentes attaques *ad personam*, le taxant d'égoïste, menteur et spéculateur.⁶⁵ Guggenbühl devient ainsi à la fois acteur et objet de la controverse, s'identifiant avec son institut et avec la théorie qu'il défend, ce qui n'échappe d'ailleurs pas à ses adversaires. Dans le feuilleton anonyme du *Bund*, en 1858, on souligne que l'indissociabilité de la personne et de son œuvre est la clef du succès de Guggenbühl:

Den grössten Erfolg hatte Dr G. jedenfalls der Kunst zu verdanken, durch die er die Idee der Kretinenrettung mit seiner Person vollständig zu identifizieren wusste. Die Meisten glaubten ihre Begeisterung für die Idee nur durch die Verehrung und Vergötterung ihres Apostels an den Tag legen zu können.⁶⁶

Les reproches adressés à Guggenbühl sur son caractère et son manque de rigueur font écho aux listes de manquements constatés lors des inspections de l'*Abendberg* et se reportent ainsi sur l'institut et le projet.

Relevons aussi l'intrication des rôles des acteurs, notamment de plusieurs médecins experts pour le compte de l'État bernois. Le cas du conseiller d'État et médecin Johann Rudolf Schneider est emblématique: directeur du département bernois de l'Intérieur jusqu'en 1850, il est co-auteur du premier rapport d'expertise et membre de la SHSN et de la SSUP.⁶⁷ Il faut aussi mentionner Hermann, médecin-rapporteur en 1850, secrétaire de la Société bernoise de médecine et de chirurgie⁶⁸ (dont il annonce, à la fin de son rapport, qu'elle va se positionner publiquement contre l'*Abendberg*),⁶⁹ ainsi que membre de la SHSN; et bien sûr Vogt, dont nous avons déjà rappelé la croisade personnelle contre Guggenbühl. Vogt est médecin, installé à Berne, à la fois membre de la SHSN, éditeur de la revue *Schweizerische Monatsschrift für praktische Medizin* (qui publie plusieurs articles défavorables à Guggenbühl, notamment le *Verdammungsurteil* qu'il signe), et médecin-expert pour le gouvernement de Berne en 1858. Parmi les personnalités plutôt favorables à Guggenbühl, rappelons le médecin et politicien

⁶⁵ Feuilleton anonyme dans le *Bund*, AEB, BB IIIb 3384, *Der Bund*, n°166–169, 17 au 20.06.1858 (cf. n°26 et 27). Le terme de 'menteur' et d'autres termes proches sont aussi utilisés dans le *Verdammungsurteil*.

⁶⁶ *Ibid.*, *Der Bund*, n°167, 18.06.1858.

⁶⁷ Cf. listes de membres et listes de présence de la SHSN; ASHSN 25 (1840), p. 135. Il est admis comme nouveau membre de l'ASSUP en 1826, cf. ASSUP 21 (1835), *Verzeichnis sämtlicher Mitglieder der schweizer gemeinnützigen Gesellschaft*, p. 323.

⁶⁸ Un document des archives bernoises mentionne Hermann comme «frühere[r] Sekretär» de cette société AEB, BB IIIb 3384, Schreiben des Dr v. Tschärner an die Dir. des Innern, 16.06.1854.

⁶⁹ AEB, BB IIIb 3384, Bericht an die tit. Direktion des Innern (Abtheilung Gesundheitswesen) über die Cretinenanstalt auf dem Abendberg von Dr. Th. Hermann, Bern, 18.06.1850, p. 36.

Troxler, ainsi que Fellenberg, également affilié à la SHSN, et qui avait eu une activité politique importante comme membre du Grand Conseil et de la Constituante bernoise (activité dont il s'est retiré au moment où Guggenbühl fonde l'*Abendberg*). Officieusement ou officiellement, les informations circulent entre les différentes institutions.

Enfin, sur le plan géographique, on peut relever que la controverse se déploie dans deux cercles: le premier, restreint, concerne avant tout le canton de Berne; le second – *via* les visiteurs de l'*Abendberg*, nobles, scientifiques ou simples curieux – intéresse la scène internationale européenne, notamment la France, la Prusse et l'Angleterre. Guggenbühl cherche à déplacer la controverse dans ce second cercle, qu'il estime lui être plus favorable et dont le jugement lui paraît plus valable. À l'échelle nationale, il se considère victime d'un complot ourdi par des collègues jaloux et malveillants,⁷⁰ tandis que ses adversaires soulignent que les étrangers, qui ne viennent à l'*Abendberg* que brièvement à la belle saison, sont les jouets crédules d'une comédie montée par Guggenbühl pour drainer financements et louanges. La démystification de ce public international (scientifique et non-scientifique) est le but explicite de la publication du rapport de 1858, de sa transmission au Conseil fédéral, puis du *Verdammungsurteil*. Ainsi un rapprochement des deux cercles s'opère et précipite l'issue de la controverse.

Même si l'année 1858 constitue visiblement une rupture, il est difficile de dater précisément la fin de la controverse. Les différents partis ne s'accordent pas sur la formalisation des expériences qui permettraient de confirmer ou d'infirmer la curabilité du crétinisme. Ils ne trouvent pas non plus d'autorité d'arbitrage faisant consensus. Pourtant, l'arbitre semble de prime abord tout trouvé: l'État de Berne, qui envoie des experts à plusieurs reprises pour évaluer les activités de l'*Abendberg*. Mais il manque au gouvernement la compétence scientifique nécessaire pour trancher, son pouvoir se limitant au versant judiciaire du conflit. À plusieurs reprises, les autorités bernoises renoncent à agir juridiquement contre Guggenbühl – ce que réclament ses adversaires – et si les médecins experts se prononcent volontiers sur les théories ou les pratiques de Guggenbühl, le gouvernement bernois ne prend pas clairement position dans le débat scientifique, jugeant que ce n'est pas son rôle. L'avis de droit de Me Matthys en 1858 le conforte dans cette position: l'État doit se demander si Guggenbühl viole ses devoirs de médecin; sinon, il est libre, comme ses confrères, de choisir ses méthodes thérapeutiques:

⁷⁰ Cela ressort clairement de sa correspondance avec Troxler, cf. Streuli, Johann Jakob Guggenbühl und die Kretinenheilanstalt, mais aussi de certaines de ses publications tardives, dont sa communication de 1853 à la SHSN, cf. Guggenbühl, Die Heilung und Verhütung des Cretinismus, p. 97.

Es ist zwar möglich, dass die Heilmethode, welche Herr Guggenbühl in seiner Anstalt befolgt, eine verfehlte ist; allein abgesehen davon, dass die Frage: ob der Kretinismus an sich heilbar sei? sehr bestritten ist, muss wohl einem jeden Arzte, kraft seines Patents, die Berechtigung zugestanden werden, von sich aus darüber zu entscheiden, auf welche Weise eine bestimmte Krankheit geheilt und durch welche Mittel der Heilzweck am besten erreicht werden könne.⁷¹

Ce n'est donc pas l'État bernois qui arbitrera la question scientifique. La difficulté, en réalité, est que les protagonistes ne s'accordent pas à ce sujet. Quand ses confrères médecins lui sont défavorables, Guggenbühl réclame un arbitrage par des pédagogues⁷² ou par des étrangers, tandis que quand le gouvernement bernois refuse de prendre position dans leur sens, les adversaires de Guggenbühl choisissent de le juger eux-mêmes. La question scientifique et le débat de fond sont enchevêtrés dans une problématique mêlant, comme nous l'avons vu, inimitiés personnelles, aspects politiques et même tendances religieuses.⁷³

En l'absence d'arbitrage clair par une autorité reconnue de tous, le débat ne peut déboucher sur une solution acceptée par tous les acteurs. La controverse s'achève donc seulement *de facto*. Guggenbühl lui-même ne considérera jamais son expérience comme un échec, et publiera sur le crétinisme et les moyens de le guérir même après 1858.⁷⁴ Il se retrouve cependant isolé et rejeté de la communauté médicale, et ses théories avec lui. Cet échec possède la dimension performative classique des controverses scientifiques: après Guggenbühl, le monde médical retient définitivement que le crétinisme est incurable. En Suisse, cela coïncide avec une perte d'intérêt pour la question du crétinisme de la part de la SHSN (la commission d'enquête créée en 1840 avait été dissoute en 1857).⁷⁵

Conclusion

L'analyse menée met en lumière les enjeux et les répercussions d'une controverse dépassant la simple question scientifique. Elle offre un aperçu du microcosme complexe dans lequel elle se déroule et une plongée dans le monde médical suisse du XIX^e siècle: un monde en mutation, traversé de divers courants et tendan-

71 AEB, BB IIIb 3384, Gutachten des H. Fürsprecher N. Matthys aus Bern, 10.07.1858, pp. 4–5. Souligné dans l'original.

72 Comme dans une lettre au gouvernement bernois, Schreiben des Dr. Guggenbühl aus Abendberg an die Direktion des Sanitätswesens in Bern, 29.10.1847, p. 1.

73 Pour prolonger l'analyse, on pourrait encore explorer la possibilité d'un éventuel conflit de classe, Guggenbühl étant de petite extraction (père agriculteur, mère remariée à un aubergiste), face à des adversaires plutôt issus de milieux bourgeois. Je remercie les relecteurs anonymes pour cette suggestion.

74 Guggenbühl, Die Erforschung des Cretinismus und Blödsinns.

75 ASHSN 25 (1840), p. 57 et ASHSN 42 (1857), p. 33. La commission est dissoute car sa mission est jugée accomplie, bien qu'il manque encore des informations de plusieurs cantons.

ces, mais également un monde en réseau, tissé d'interactions entre les membres de différentes corporations. Alors que la médecine se constitue en profession, naît une conscience collective qui se matérialise dans l'émergence d'associations professionnelles, lesquelles endossent une responsabilité vis-à-vis de leurs membres et de leurs agissements, qu'elles vont chercher à réguler.⁷⁶

L'histoire de l'*Abendberg* révèle aussi plusieurs facettes de la Suisse du milieu du XIX^e siècle: débuts du tourisme et de l'afflux de voyageurs étrangers, notamment anglais, étonnement et fascination devant les *crétiens des Alpes*, premières réflexions en matière de santé publique, mais aussi d'éducation, de compétences politiques (définition du rôle de l'État et des États-Cantons) et bien sûr construction identitaire suisse dans une période de changements politiques importants.

Salomé Tappy, Rue du Milieu 24B, 1400 Yverdon-les-Bains, salome_tappy@hotmail.com

⁷⁶ Les sociétés cantonales de médecine se forment depuis le début du siècle – comme la société médico-chirurgicale du canton de Berne, créée en 1809. Cf. Heinz Geiser, *Tendenzen zur Vereinheitlichung des Arztberufs in der Schweiz im 19. Jahrhundert*, Zürich 1963, pp. 19–22.